

## France-Québec joue un rôle essentiel

François Cloutier



Une réunion familiale et familière... M. Peyrefitte accueille, avenue de Saxe, le Ministre Cloutier et le Délégué général du Québec, M. Chapdelaine.

Le Ministre des Affaires culturelles du Québec, M. François Cloutier, en voyage officiel à Paris à l'invitation de son homologue français, M. Jacques Duhamel, a tenu à faire une visite au siège de notre Association où il a été accueilli par le Président d'honneur, M. Alain Peyrefitte, et la plupart des membres du Conseil d'Administration.

M. Cloutier qui devait plus tard, au cours d'une rencontre avec la presse, souligner l'importance du rôle que joue France-Québec dans les échanges franco-québécois, a prononcé au cours de la réunion à la fois « familiale et familière » de l'avenue de Saxe, selon l'expression de M. Peyrefitte, une courte allocution en réponse aux mots de bienvenue que lui avait adressés le Président d'honneur.

Les allocutions de Messieurs Peyrefitte et Cloutier portent témoignage de la chaleur des relations entre Paris et Québec. L'espace nous manque pour les reproduire ici en entier. Mais voici en substance et en résumé les propos qu'ils ont tenus.

**M. Peyrefitte :** Notre Association est un microcosme de la France. Les quelques 1 100 adhérents qu'elle compte à l'heure actuelle nous viennent de tous les horizons politiques, spirituels, sociaux ou régionaux de France. Ils sont réunis par un sentiment de fraternité commune avec le Québec et les Québécois. Tout ce qui touche le Québec les

touche, tout ce qui concerne les Québécois les concerne. Votre passage, pour cette réception à la fois familiale et familière, au siège de notre Association, leur donne raison de penser que la solidarité qu'ils témoignent à l'égard du Québec n'est pas à sens unique. Vive l'amitié franco-québécoise !

**M. Cloutier :** Je me félicite de me trouver aujourd'hui à France-Québec, instrument par excellence du prolongement de la coopération franco-québécoise, au-delà des réalités officielles, et centre de « brassage » grâce à toutes les rencontres qu'une telle association suscite.

France-Québec joue un rôle essentiel et doit jouer un rôle plus grand encore. L'apport de votre association est peut-être le plus important parce qu'il se situe au niveau des contacts humains, irremplaçables dans les relations entre deux peuples. Dans le cadre de nos échanges, France-Québec sera certainement mise de plus en plus à contribution. Vive la coopération franco-québécoise !

## La Délégation du Québec a dix ans

par Jean Chapdelaine



# France-Québec Voyage

FRANCE-QUEBEC a organisé cet été son premier voyage charter au Québec du 7 au 29 août. Cent cinquante adhérents y ont participé. Nombreux sont ceux qui ont vécu dans des familles québécoises, d'autres ont fait de très longs circuits jusqu'aux Rocheuses, dans l'Ouest canadien.

Pendant leur séjour, les voyageurs ont été accueillis à Québec par le Ministère des Affaires intergouvernementales qui leur a offert une réception à la Maison Chevalier, en présence de M. Guy Frégault et de nombreuses personnalités québécoises.

Le même jour, samedi 14 août, en fin de matinée, M. Pierre de Menthon, Consul général de France à Québec, recevait au Consulat un groupe présidé par M. Georges Santoni, député-maire d'Apt.

Si l'on s'en reporte aux témoignages recueillis parmi les participants — que nous ne pouvons malheureusement pas tous reproduire ici — ce premier grand voyage organisé par France-Québec a été une réussite.

Mais comme en toutes choses une première est une première, nous avons demandé au Sénateur Louis Courroy et à M. François Dorlot de tirer pour nous les conclusions de cette expérience :

**Le Sénateur Louis Courroy :** « *Affaire à suivre...* »

Ce fut une occasion très agréable de réunir de nombreux adhérents. Cependant, quelques observations me viennent à l'esprit. Par exemple, si l'organisation d'Air France à Montréal, pour l'inscription des passagers et l'enregistrement des bagages, m'a paru impeccable, au départ d'Orly, en revanche, cela laissait beaucoup à désirer.

Autre chose. La quasi-totalité des participants se rendait dans des familles ou chez des amis québécois. Certes n'y a-t-il là-dessus rien à dire mais peut-être la participation aux manifestations collectives, du genre de la réception qui fut organisée au Consulat général

de France, aurait-elle été plus nombreuse si tout le monde avait été mis au courant en temps utile.

Nous pourrions sans doute nous inspirer également de cette première expérience de charter pour envisager des voyages au Québec à l'intention des chasseurs et des pêcheurs. Je songe à des expéditions par groupe de six à quinze personnes, qui pourraient être préparées par France-Québec de concert avec le Ministère québécois du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

Ce qui vaut dans le domaine sportif pourrait, il va sans dire, s'étendre à d'autres secteurs, artistiques, culturels, etc.

**François Dorlot :** « *Champagne à gogo...* »

Beaucoup d'adhérents, à l'issue de ce voyage, m'ont fait part de leur étonnement. En effet, après tout ce que l'on a pu lire ou entendre à propos des vols nolisés, ils s'attendaient à monter dans un vieux zinc rafistolé décollant pour une destination douteuse, à se voir offrir en guise de repas quelques sandwiches de pain rassis et de jambon raccorni. Or, c'est

avec du champagne à gogo qu'ils ont pu déguster leur saumon fumé et apprécier le service première classe (particulièrement intéressant pour qui transporte beaucoup de bagages). Ils ont découvert que de tels voyages, non seulement coûtent moins cher, mais aussi sont bien plus agréables que ceux assurés par les vols réguliers.



L'arrivée à Montréal.

## ACCUEIL DES VOYAGEURS AU QUEBEC

**De Mlle Nimet, reçue chez M. et Mme Claveau - 333, Sainte-Famille, Chicoutimi :**

...« Je laisse derrière moi des amis, promesses de s'écrire, promesses de visites.. Je garde le souvenir d'un pays attachant, aux habitants chaleureux et hospitaliers et je ferai connaître autour de moi ces « cousins » lointains qui tiennent au français et à notre culture, mais qui ont su également se forger un patrimoine culturel et artistique bien à eux et faire connaître au monde la « belle province » du Québec... »

**De Milles Pellerin et Duni-kovsky, accueillies chaleureusement par la famille Francœur, à Pointe-Claire :**

...« Nous ne saurions trop louer la générosité de cet accueil... »

**De Mlle Vienot, qui a séjourné trois semaines chez M. et Mme Francœur, de Pointe-Claire, et chez leurs amis :**

...« J'ai toujours été touchée de la spontanéité de leur attitude sincèrement amicale. Ils m'ont initiée à leur vie, à leurs habitudes québécoises. Celles-ci sont décidément très différentes des nôtres... Des amis étudiants

ont tenu à me faire admirer les plus récentes installations de l'université de Montréal que plus d'un étudiant français envierait à coup sûr... Nos trois semaines québécoises s'envolèrent rapidement, naturellement trop vite... »

**En milieu rural :**

**M. Pierre Dutôt nous écrit :**

...« Nous gardons un très très bon souvenir de l'ambiance des familles québécoises... Espérant à notre tour avoir le plaisir d'accueillir une famille québécoise en Normandie, nous ferons de notre mieux afin de rendre à nos visiteurs la gratitude qu'ils ont eue à notre égard. »

**M. Albert Savary :**

...« M. Bernard Reid, président de syndicat à Sabrevois, est venu nous chercher le samedi avec sa grosse voiture et, grâce à lui, nous avons été introduits immédiatement. Le lendemain dimanche.. nous avons assisté à la messe du pays. Un petit détail en passant : deux jeunes, fille et garçon, répondaient à la messe, un jeune aux cheveux longs, c'est courant, mais la fille en short — il n'y a pas de mal à cela — mais on ne le voit pas encore dans notre Normandie.

# Les Stagiaires se portent bien

La saison 1971 s'achève à l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Environ 1.500 stagiaires ont été échangés de chaque côté de l'Atlantique.

Il est encore trop tôt pour avoir des statistiques précises, mais on peut dire que, fidèle aux objectifs qu'il s'était tracés, l'Office a donné, dans le sens Franc-Québec, la priorité aux échanges portant sur l'étude d'une société industrielle et urbaine développée (environ 40 % des échanges). L'Office a également privilégié les voyages portant sur l'éducation et l'animation sociale qui présentent au Québec des aspects extrêmement intéressants pour les jeunes Français ayant des responsabilités dans ce domaine (19 % des échanges).

Dans le sens Québec-France, il faut signaler le maintien à un niveau important des voyages de découverte générale qui permettent de réunir au Québec les jeunes travailleurs et, tout spécialement, les jeunes ouvriers venus apprendre le vocabulaire technique français dans diverses branches de l'industrie (automobile, vêtements, alimentation, etc.) et la part relativement considérable consacrée au sport (13 % des échanges) et qui s'explique par l'essor récent de nombreuses disciplines sportives et les possibilités de formation qu'offre la France dans ce domaine. La croissance importante (33 % des échanges contre 27 % en 1970) du secteur « technologie et services » a témoigné d'un intérêt nouveau pour la technologie française.

En ce qui concerne le recrutement des stagiaires français, l'Office s'est efforcé de concilier démocratisation et régionalisation. Démocratisation : le pourcentage d'étudiants, habituels bénéficiaires des échanges internationaux, est resté inférieur à 30 %. Régionalisation : sur 1500 stagiaires, 300 seulement sont originaires de la région parisienne.

Tant du point de vue du recrutement des stagiaires français que de l'accueil des stagiaires québécois, l'O.F.Q.J. s'est efforcé de toucher les régions les moins favorisées de France.

Deux innovations, enfin, ont marqué l'année 1971 de l'Office :

- l'introduction de la réunion-programme, plusieurs mois avant le voyage. Au cours de cette réunion, les stagiaires ont pu, en présence d'un chargé de mission québécois, discuter de leur programme d'études dans le pays visité. Ces réunions, précédées d'un envoi de documentation, ont permis une meilleure préparation des stagiaires ;
- l'accueil en famille pendant une journée. 25 % des stagiaires québécois ont réclamé cet accueil, formule particulièrement intéressante de compréhension d'une autre communauté.

La vie des stages se porte bien.

## La Délégation du Québec a dix ans

par Jean CHAPDELAINE

**D**IX ans, c'est bien court dans la vie d'un peuple. Il y a dix ans, le 6 octobre 1961, le Premier ministre du Québec, M. Jean Lesage, inaugura dans le joli hôtel de la calme rue Barbet-de-Jouy, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, la délégation générale du Québec à Paris. A ses côtés, le Ministre d'Etat français, chargé des Affaires culturelles, M. André Malraux. C'était les retrouvailles. Certains pouvaient se remémorer avec quelque scepticisme la visite à Paris, 80 ans plus tôt, du Premier ministre du Québec, Honoré Mercier, de Sir Wilfrid Laurier, Premier ministre du Canada, quelque 20 ans plus tard, des efforts de relance de Sir Rodolphe Forget, ministre fédéral, au début du siècle, du train-exposition du sénateur Beaubien après la guerre mondiale de 1914-18, dans les années 20, de la popularité en France, lorsqu'il y était Ambassadeur du Canada après la dernière guerre, du général Vanier, grand blessé de la guerre 14. Et qu'advendrait-il de ces nouvelles retrouvailles ? Une pensée émue au souvenir d'un lointain passé commun, un instant de recueillement sur les tombes des soldats tombés au champ d'honneur, ou une œuvre de paix bâtie ensemble ? Les beaux sentiments demeurent : mais en ces dix ans, une œuvre s'est échauffée. Du côté français, l'impulsion a été donnée du sommet ; et le général de Gaulle a entraîné l'action de tous. Du côté québécois, la coopération franco-québécoise, dont la Délégation générale était le signe avant-coureur, la manifestation d'une volonté politique, et aussi le garant, s'est épanouie. Il était dans la nature des choses que ceux qui, de Français sont devenus les Canadiens, puis ensuite les Canadiens-français, et qui préfèrent se dénommer aujourd'hui des Québécois, aissent, à partir de leur territoire, du gouvernement qu'ils

ont choisi pour les diriger, œuvre commune avec le pays de leurs ancêtres, avec qui ils partagent une langue, une culture, une manière de penser et de sentir qui leur appartient à tous deux.

Cette coopération s'est manifestée dans les domaines traditionnels, culturels et éducationnels, échanges de boursiers, d'étudiants et de professeurs, et les gouvernements l'ont largement favorisée, encouragée et dirigée.

Du petit noyau que formaient le Délégué général et ses deux adjoints, le Conseiller culturel et le Conseiller économique en 1961, la Délégation a grandi pour comporter aujourd'hui une quinzaine de professionnels, et un personnel de soutien important, en tout quelque 60 personnes, venues de Québec ou recrutées sur place.

Cette équipe, qui est aussi une famille, administre des programmes d'échanges fournis et des plus diversifiés. La symbiose s'étend chaque jour à de nouveaux domaines.

Enfin l'action du Gouvernement du Québec, tant sur le plan canadien, que par sa Délégation de Paris, aura eu des effets d'entraînement, pour ne pas dire d'aiguillon, sur l'intérêt manifesté par le Gouvernement canadien sur le plan des relations culturelles, dans leur sens le plus large, avec la France et la francophonie. Il y a toute raison de s'en féliciter. L'imitation n'est-elle pas la plus sincère des flatteries ?

Les liens noués entre le Québec et la France, au cours de cette décennie, sont si nombreux, si profonds, qu'ils ont créé une situation irréversible. Les deux gouvernements ont réitéré à maintes reprises leur volonté de développer et d'étendre cette coopération. Ce qui augure bien pour les prochaines dix années de la Délégation générale. *Ad multos annos.*

M. Chapdelaine est Délégué général du Québec à Paris.



Un groupe de stagiaires français au Québec.

# france-québec jeunes

## Le Club des Jeunes

Le Club des jeunes de France-Québec regroupe au sein de l'Association les jeunes membres conscients de la solidarité particulière qui unit la France et le Québec, et qui sont désireux de se familiariser et de faire connaître le fait français en Amérique du Nord.

A cette fin, des activités nombreuses sont prévues :

### Rencontres et animation :

Afin de permettre aux jeunes Français et Québécois de se rencontrer et de favoriser les échanges d'idées, le Club des Jeunes, en liaison avec les commissions spécialisées, organise des soirées qui pourront être consacrées à diverses activités : des projections de films et de diapositives sur le Québec, constitution et audition de groupes folkloriques, discussions sur les problèmes propres à la jeunesse française et québécoise.

### Etudes et participation :

Les membres du Club des Jeunes de France-Québec sont invités à participer aux travaux des diverses commissions où le dynamisme et l'originalité de leurs idées et de leur action pourra trouver leur plein épanouissement. Cela est particulièrement vrai de la Commission économique.

Grâce aux contacts noués dans le cadre de l'Association et des études qui peuvent en découler, des actions communes peuvent être envisagées au niveau des universités, des pouvoirs publics et de certaines entreprises françaises et québécoises.

Le Club des Jeunes souhaite travailler non seulement avec les commissions spécialisées de l'Association, mais aussi avec des groupes de jeunes organisés comme les jeunes Chambres économiques françaises et québécoises, et

même certaines associations ou groupes professionnels.

A ces diverses activités, conçues dans un esprit d'ouverture et d'échanges, qui se caractériseront par leur dynamisme et leur efficacité, tous les jeunes membres et futurs membres de l'Association, étudiants et engagés dans la vie professionnelle, Français et Québécois, sont conviés.

Il leur est demandé de se faire connaître au Club des Jeunes, au siège de l'Association.  
G. CONDAMINE.

## france-québec échanges

La Commission Echanges de France-Québec a pour objet de faciliter les rencontres amicales entre Québécois et Français, à tous les niveaux, et dans tous les secteurs d'activité.

La Commission se veut une source d'information sur les réalités du Québec d'aujourd'hui, en même temps qu'un outil de renforcement et de diversification des liens entre la France et le Québec.

Contrairement à l'idée qu'on peut s'en faire, la Commission ne restreint pas ses activités au tourisme et aux voyages. Pour ses membres, tourisme et voyages sont des moyens et non des buts.

Il s'agit essentiellement d'élaborer une politique qui non seulement facilite les échanges, aussi bien des Québécois de passage ou résidant en France avec les Français, que des Français au Québec, mais qui évite la dispersion des efforts et des moyens grâce au développement d'activités précises. A cette fin là une collaboration soutenue doit être entreprise avec l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse et l'Association pour des stages en France.

Des projets sont à l'étude, tels un week-end franco-québécois et surtout un atelier collectif

## Pompidou et le Québec

*...Je pense pour ma part que les liens entre la France et le Québec sont trop connus, trop forts, répondent à des réalités, à des sentiments trop profonds pour qu'ils puissent être atteints par quoi que ce soit. Mais je n'ai jamais cru que ce fut une nécessité pour autant de se trouver en mauvais terme avec le Gouvernement canadien, ne serait-ce qu'à cause des attaches traditionnelles entre la France et le Canada.*

*Alors nous essayons de faire marcher ensemble nos liens particuliers avec le Québec et une bonne entente avec le Canada, et il semble que cela ne soit pas impossible et cela dépend en particulier aussi des rapports entre le Gouvernement fédéral et le Québec, et là encore, il ne me semble pas qu'à l'heure actuelle ces rapports rendent notre situation difficile.*

Extraits de la conférence de presse du Président Pompidou du 23 septembre 1971



Mademoiselle Lapointe

conçu en collaboration avec le Club des Jeunes. Notre commission en est à ses débuts mais elle est déjà bien engagée et, faut-il le dire, tous les membres de France-Québec sont conviés à participer à cette expérience qui promet, à tous égards, d'être exaltante.

Elaine Le Pesant.

## J.-P. L'Allier en France

Le Ministre des Communications du Québécois, M. Jean-Paul L'Allier, responsable de l'Office Franco-Québécois pour la jeunesse, a assisté à la réunion du Conseil d'administration de l'Office qui s'est tenu à Annecy les 21 et 22 octobre.

M. L'Allier était accompagné de M. Julien Aubert, sous-ministre associé. Comme on le sait, cette réunion était sous la coprésidence du Secrétaire d'Etat français à la Jeunesse et aux Sports, M. Comiti, et du ministre québécois.

Le 20 octobre, M. L'Allier, qui précédemment avait eu des entretiens avec de nombreuses personnalités françaises à Paris, a visité la Foire de Grenoble et plus particulièrement le stand de l'Association Alpes-Québec.

## Tourisme au Québec

Depuis le 20 septembre, les Français désireux de se rendre au Québec peuvent faire appel aux bons offices d'une conseillère au tourisme à la Délégation générale du Québec à Paris.

En effet, Mlle Louise Lapointe qui était auparavant officier de liaison à l'Office du tourisme du Canada, s'occupera de promotion touristique pour le compte du Gouvernement du Québec en France, en Belgique et en Suisse.

# La quatrième biennale de la langue française

## LA 4<sup>e</sup> BIENNALE DE LA LANGUE FRANÇAISE

a tenu ses assises internationales, fin septembre à Menton, pour discuter d'un thème qui peut paraître paradoxal : le français, langue des affaires. Elle a rassemblé près de 150 congressistes venus de tous les pays de la francophonie mais les délégués canadiens et québécois étaient les plus nombreux pour montrer, sans doute, qu'ils sont à l'avant-garde du combat pour la défense de la langue.

Les « biennialistes » ne se sont pas réunis uniquement pour trouver des équivalents français à des termes anglo-saxons employés couramment dans la vie économique comme « design », « marketing » ou « promotion ». De nombreuses communications ont été faites sur les marques déposées, la correspondance commerciale, la publicité dans la presse et à la télévision, le langage de la banque et du tourisme. En outre deux thèmes de réflexion ont été proposés sur le rôle des langues anciennes dans l'enseignement du français et les acquis de la linguistique moderne.

Jean Darbelnet, professeur à l'Université Laval de Québec, s'est demandé si la souplesse et la pasticité de l'anglais ne favoriseraient pas son évolution au détriment d'autres langues ? L'anglais filme le monde, a-t-on dit et le français le pense, le juge, le comprend ; l'anglais décrit la réalité pas à pas et le français la survole.

Paul Horguelin, professeur à l'Université de Montréal, est per-

suadé que la langue française possède toutes les virtualités nécessaires pour traduire les réalités vivantes de notre monde économique et scientifique en évitant la pollution des mots anglais.

Denis Rouillé, de l'Office de la langue française, a donné des exemples de contamination de la langue — « sauver » de l'argent ; un « soutiré » de compte pour un « découvert » — et il a rappelé que l'atmosphère dans laquelle on vit au Canada n'est pas celle dans laquelle baignent les Français.

Marcel Paré, directeur de la Banque de Terminologie de l'Université de Montréal nous a raconté son aventure exaltante depuis un an et il a proposé d'en faire la Banque des francophones et... des anglophones. Philippe Desjardins, Président du Comité linguistique de Radio-Canada, a dit les efforts de sa Société dans ce domaine.

Les assistants ont écouté avec intérêt les représentants des 6 millions de francophones dénoncer l'impérialisme linguistique des milieux financiers anglo-américains.

Par leur hâte, leurs interventions judicieuses et les méthodes de travail qu'ils ont suggérées, les Québécois ont été les stimulants de cette Biennale.

La 5<sup>e</sup> Biennale aura lieu à Dakar sur la suggestion du Secrétaire général du Français universel, le professeur Alain Guillerrou.

## La visite de M. Cloutier à Paris

« L'infrastructure culturelle est aussi importante que les routes ». C'est avec cette conception des fins de son Ministère que M. François Cloutier, ministre des Affaires culturelles du Québec, a entrepris sa visite à Paris.

Ce point de vue est d'ailleurs partagé par son homologue parisien, M. Jacques Duhamel, avec lequel il a eu de longs entretiens. De nombreux domaines ont été explorés :

— **MONUMENTS HISTORIQUES** : le Québec a créé un programme de restauration de son passé. Le concours d'architectes français pourra être précieux.

— **ARCHIVES** : un échange de personnes et de documentation micro-filmée sera profitable aux deux pays.

— **TECHNIQUE DE L'ANIMATION** des monuments et vieux quartiers : l'expérience française pourra être profitable.

— **CINEMA** : la censure n'existe pas au Québec. La procédure en vigueur, classement de films par catégories, a intéressé M. Duhamel.

— **LIVRES** : le Gouvernement québécois est obligé de prendre des mesures protectionnistes mais qui sont en définitive en faveur des

intérêts français, car il s'agit avant tout de se défendre contre la pénétration des États-Unis.

— **LANGUES** : M. Cloutier suggéré une banque de terminologie dans les pays francophones, où seraient rassemblés les vocabulaires techniques propres à chaque contrée.

— **EXPOSITIONS** et spectacles : c'est à cette occasion que M. Cloutier a manifesté sa conception de la culture. Au lieu des très classiques échanges, il en conçoit de plus « pratiques » en partant du point de vue que la culture ne doit pas être le fait d'une élite qu'on chercherait à étendre. Une « émergence de formes claires et modernes » s'impose : le Ministre les voit liées à l'organisation des loisirs et à l'aménagement du territoire.

M. Cloutier a également eu l'occasion de s'entretenir avec M. André Malraux avec qui il a notamment évoqué la situation au Bengale où l'actuel Ministre québécois

a déjà vécu. Le responsable des Affaires culturelles dans le Gouvernement Bourrassa a également rencontré pendant son séjour Edgar Faure, les représentants de l'Élysée et le Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

### Au Collège de France

Dans une conférence qu'il a prononcée au Collège de France, M. Cloutier a déclaré notamment « qu'il ne pouvait y avoir comme langue au Québec que le français international avec ses variantes locales. »

Parlant sur le thème de l'avenir de la langue française au Québec, le Ministre après avoir brossé le tableau de la situation du français dans le monde et exprimé la crainte « qu'au rythme où vont les choses il se pourrait que l'anglais devienne la langue scientifique unique », a proposé que des mesures soient prises pour maintenir et consolider la place déjà précaire

du français dans le domaine de la science et de la technologie, principalement dans les pays en voie de développement, lesquels n'ont pas encore tous fait leur option linguistique de ce point de vue. »

Soutenant que par delà la coopération franco-québécoise « c'est une action au niveau de toute la Communauté francophone qui s'impose », le Ministre québécois des Affaires culturelles a conclu : « La lutte des Québécois pour le maintien de leur langue est celle de tous les francophones. Vendraient-ils à la perdre, ce que je ne crois pas, le français risquerait de marquer un recul sur d'autres fronts. Les francophones ne sont-ils pas tous solidaires non seulement parce qu'ils ont le même parler, utilisent la même syntaxe et les mêmes mots, mais surtout parce que, ce faisant, ils participent d'une même culture, c'est-à-dire d'une certaine façon de voir, de sentir et d'être. »

# la vie des sections

## Alpes

Le nouveau conseil d'administration d'Alpes-Québec a tenu sa réunion de rentrée dans la première quinzaine de septembre. Il a notamment étudié sa participation à la Foire de Grenoble, du 16 au 24 octobre 1971. Alpes-Québec y a disposé d'un stand très bien placé et a organisé le mercredi 20 octobre la « Journée du Québec ». L'hôte d'honneur en a été M. Jean-Paul L'Allier, ministre des Communications et de la Fonction publique du Québec. Ce jour du Québec a comporté notamment un déjeuner chez le préfet, une visite de la Foire, une réception au siège d'Alpes-Québec rue Saint-Laurent. Une élégante réception donnée à la Fondation d'Uckermann a clôturé cette journée.

D'autre part, le mercredi 6 octobre à 18 heures, Alpes-Québec a reçu Gilles Vigneault dans ses locaux de la rue Saint-Laurent à Grenoble où le dynamique chanteur a donné trois récitals à la Maison de la Culture.

## Charentes

L'Association, qui avait déjà eu de nombreuses activités pendant le printemps, a participé à l'inauguration du stade Pierre Gabard, héros de la France Libre, consul de France à Philadelphie, en présence de hautes

personnalités dont M. le ministre Messmer, M. de Bois Lambert, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, M. le Préfet de la Charente, M. le Maire d'Angoulême, etc. cérémonie très émouvante s'il en fut.

Les vacances d'été terminées, elle reprend ses activités et recevra en novembre le président de la Commission économique, M. Marc Dumas de Chabaud-Latour. Une séance cinématographique est déjà prévue pour décembre.

## Rouen

De nombreuses délégations de jeunes ont sé-

# le carnet des adhérents

## Troyes

M. Fernand Champlon, adhérent de l'Association, et Mlle Danièle Ravinet, ont reçu le sacrement de mariage le vendredi 6 août 1971 en l'église de Notre-Dame de Montréal (Canada). La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 9 octobre 1971 à 14 h 30 en l'Eglise Saint-Urbain de Troyes.

## Nice

Nous apprenons la mort brutale, le 19 juillet dernier, du plus jeune fils de M. Francis Jaspard, victime d'un accident de la route.

journal dans la capitale normande et, notamment, plusieurs groupes appartenant à l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse.

Du 27 juin au 7 juillet, Rouen a accueilli plus d'une vingtaine de jeunes Québécois et Normands à l'occasion d'un stage « Connaissance de la Normandie » organisé par le Secrétariat d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs.

Le 9 août, c'était la visite des « Sortilèges », groupe folklorique mont-réalais dont la gentillesse et le talent furent appréciés au cours de la réception qui leur fut offerte à l'Hôtel de Ville. Le 30 août dernier, enfin, Rouen célébrait l'anniversaire de sa libération, en 1944, par l'armée canadienne. Et Rouen, à cette occasion, accueillait un hôte de marque en la personne du capitaine Dumais, des Fusiliers du Mont Royal. Il fut accueilli avec beau-

M. Francis Jaspard est le président de notre section Côte d'Azur-Québec. Nous lui adressons nos condoléances les plus émues.

## Angoulême

La section Amitiés France - Québec - Charentes nous communique le décès de Mme Simone Piot, membre du conseil d'administration de cette section.

Nous nous unissons à ce deuil et transmettons aux membres de la famille de Mme Piot et de l'Association Amitiés France-Québec-Charente le témoignage de notre plus vive sympathie.

coup de sympathie par M. Jean-Michel Eyriau, préfet de la région de Haute-Normandie et par M. Jean Lecanuet, sénateur-maire.

L'assemblée générale annuelle de l'Association Rouen-Québec aura lieu dans le courant de la deuxième quinzaine de novembre. Tous les adhérents recevront, comme d'habitude, une convocation individuelle.

## Chatelleraut

Chatelleraut - Québec a organisé, avec le concours de la Municipalité de Châtelleraut et de l'office de Recherche et d'Action Culturelles de la Vienne (O.R.A.C.) une exposition de trois peintres québécois : Yves Pépin, Stello Sole et Louis Jacque du 2 au 7 octobre inclus, salle de la Redoute (Hôtel de Ville) à Châtelleraut. La présentation de cette exposition a eu lieu le samedi 2 octobre à 17 heures. Cet été, le samedi 3 juillet à Québec, M. Bulet, le président de Châtelleraut-Québec, la secrétaire générale, Mme Leclerc, M. Lonhienne, maire d'Archigny, M. Blanchard, généalogiste des Acadiens, ainsi que de nombreuses autres personnalités, ont accompagné trois jeunes Louisianais descendants d'Acadiens pour visiter le musée acadien d'Archigny. (Les Acadiens ont été reçus par Pérusse Descars, le seigneur de Châtelleraut, en 1773. Ces Acadiens sont restés trois ans à Châtelleraut, le temps de construire leurs fermes qui se trouvent sur la commune d'Archigny. Châtelleraut-Québec prépare dès à présent les fêtes du bi-centenaire de la Ligne Acadienne, qui auront lieu en 1973).

# le carnet de france-québec

**Samedi 16 octobre à 21 heures**

## **Le Québec dans le Canada d'aujourd'hui**

L'Association France-Québec a donné, dans les locaux de la Délégation générale du Québec, 19, rue Barbet-de-Jouy, Paris-7<sup>e</sup>, une séance de diapositives sonorisées sur le Québec, présentée et montée par un de ses adhérents, M. Georges Pierre.

L'assistance a été unanime à reconnaître la grande valeur du montage présenté. Certains de nos amis ont déclaré n'avoir jamais vu de document sur le Québec aussi bien réalisé. En un peu plus d'une heure, M. Georges Pierre a su, en effet, par ses diapositives, donner une image complète du Québec sous tous ses aspects géographiques, historique, social, politique, économique et touristique. Les projections terminées, les assistants ont échangé longuement leurs vues dans une atmosphère des plus sympathique.

**Mercredi 27 octobre à 20 h 30**

## **Cinéma**

— « Le général de Gaulle au Québec », film couleur produit par l'Office du Film du Québec. Réalisateur : M. Jean-Claude Labrecque. Ce film vous fera revivre le voyage au Québec du général de Gaulle.

— M. François Dorlot nous réserve la surprise du long métrage qui suivra.

Cette soirée cinématographique, réservée aux membres de France-Québec, aura lieu dans les locaux de la Délégation générale du Québec, 19, rue Barbet-de-Jouy, Paris-7<sup>e</sup>.

**Judi 28 octobre à 21 h**

Réunion du Conseil d'administration, 54, avenue de Saxe.

**Mercredi 3 novembre de 20 h 20 à 22 h**

## **Borduas et les automatistes**

Notre Association, pour permettre à ses adhérents de s'initier au mouvement « automatiste » à peu près ignoré jusqu'ici en France, organise le mercredi 3 novembre une visite en groupe de l'exposition suivie de la projection d'un film et d'une table ronde à laquelle participeront des personnalités du monde artistique. Rendez-vous le 3 novembre à 20 h 20 précises à l'entrée du Grand Palais située place Clémenceau.

**Samedi 13 novembre à 20 h 30**

## **Soirée dansante**

Les membres de France-Québec et leurs amis sont conviés à une soirée dansante (avec buffet) organisée par l'Association dans ses locaux aménagés pour la circonstance. Cette soirée sera animée par un petit orchestre.



# La peinture québécoise au Grand-Palais

## **L'EXPOSITION**

« Borduas et les automatistes » a été inaugurée le 5 octobre à Paris par M. François Cloutier, ministre des Affaires culturelles du Québec, en présence de son homologue français M. Duhamel.

Cette exposition qui se tient au Grand Palais présente 107 peintures dont 34 de Borduas et des toiles de ses compagnons de la première heure, Marcel Barbeau, Marcelle Ferron, Pierre Gauvreau, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau et Jean-Paul Riopelle, qui pour la plupart exposèrent pour la première fois au côté de l'initiateur du courant automatiste en

avril 1946 à Montréal.

M. Jacques Duhamel a souligné « la recherche du langage à communiquer » qui émane des tableaux de Borduas et de ses compagnons. M. Cloutier s'est félicité du développement de la coopération franco-québécoise dont cette exposition est peut-être le plus beau fruit : « c'est par les automatistes que le Québec a conquis son titre de gloire sur le plan international. »

L'exposition « Borduas et les automatistes » restera ouverte aux galeries nationales du Grand Palais du 6 octobre au 14 novembre, tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 20 h et le mercredi jusqu'à 22 heures.

## **RECITAL SALLE GAVEAU**

Le 10 novembre, le ministère des Affaires culturelles du Québec et la Délégation Générale du Québec à Paris présenteront en récital à la salle Gaveau, Mlle Gabrielle Lavigne, contralto de Montréal, accompagnée par Mme Janine Lachance.

Ces deux artistes profiteront de leur séjour en France pour donner un concert aux environs de Paris pour une association médicale et une autre à Cognac.

# UN AN après la CRISE D'OCTOBRE

Une interprétation sociale,  
par ROBERT MIGNER, professeur d'histoire (1)

## UN AN APRES !

Une longue année, apparemment plate et sans histoire. Et pourtant, au niveau de la prise de conscience sociale et économique, quels bouleversements souterrains ! Une avalanche de faits superficiellement sans liens évidents : grèves dans le secteur public, renforcement de la « sécurité » fédérale et salaires élevés aux policiers montréalais, pourcentage maintenu des voix péquistes et l'élection partielle de Chamby, etc.

Historiquement, cependant, il est déjà possible, en prenant garde de ne pas être aveuglé par l'idéologie, de comprendre sommairement le sens fondamental de ce qu'il est convenu d'appeler la crise d'octobre 1970 en admettant pour hypothèse que le F.L.Q., version 70, ne fut ni le représentant de la classe ouvrière québécoise, ni le porte-parole des indépendantistes, mais l'avant-garde — nécessairement violente — des marginaux révoltés du Québec, et que le conflit engendré par les événements d'octobre n'a pas reposé sur le F.L.Q. lui-même mais sur les prises de positions par les différentes classes sociales et les divers pouvoirs politiques au sujet du contenu du manifeste felquiste.

## L'ambiguïté

Toute l'ambiguïté de la crise d'octobre porte sur la différence essentielle entre le manifeste du F.L.Q. et le F.L.Q. lui-même. La lecture du manifeste felquiste sur les ondes de la télévision d'Etat suscita immédiatement une multitude d'appuis aux ravisseurs de James Cross. Le document attaquait Pierre Elliot Trudeau et le fédéralisme canadien, flatant ainsi tous les indépendantistes du Québec, et il dénonçait les formes oppressives du capitalisme nord-américain ainsi que l'appui des divers pouvoirs à ce système économique. D'un seul coup,

un secteur important de la petite bourgeoisie québécoise d'allégeance péquiste et un pourcentage sensible de la classe ouvrière urbaine appuya sans lésiner le manifeste du Front de libération nationale.

Cependant, les membres du F.L.Q. ne représentaient pas ces deux classes sociales pour la simple et unique raison que le F.L.Q. n'était pas révolutionnaire. La révolution — ce mot mille fois galvaudé — est un renversement, violent dans la plupart des cas, d'une classe sociale par une autre. Révolte et révolution, pour liées et proches qu'elles soient, ne sont pourtant pas identiques.

La F.L.Q. était en révolte contre le système politique, économique et social du Canada mais il n'a jamais eu l'intention, ni les moyens de renverser le régime canadien. Le F.L.Q. n'était pas l'avant-garde « éclairée » de la classe ouvrière, ni des indépendantistes petits-bourgeois. Son but n'était pas de renverser la bourgeoisie capitaliste nord-américaine au Québec, ni d'instaurer un Etat québécois indépendant.

## « En faire baver... »

Le F.L.Q., fraction violente des marginaux révoltés et défavorisés du Québec, voulait « en faire baver au système » par une revanche spectaculaire basée sur une technique d'agitation inconnue jusqu'alors dans la belle Province : l'enlèvement. Pour réussir dans cette voie, les Felquistes se forgèrent une idéologie en puisant abondamment dans les revendications socio-politiques des deux seules classes révolutionnaires du Québec, la petite bourgeoisie « nationaliste » et le prolétariat urbain.

Nous n'affirmons pas que les Felquistes ne croyaient pas à leur manifeste. Au contraire,

leurs frustrations de marginaux et de révoltés les faisaient adhérer en bloc aux revendications des classes révolutionnaires. Par conséquent, il est facile maintenant de comprendre l'attitude des pouvoirs publics qui, eux aussi, ont été victimes de la confusion F.L.Q.-Manifeste F.L.Q.

Le gouvernement québécois, on le sait, n'a pas exercé de leadership politique durant la crise d'octobre. C'est très facile à comprendre. Au Québec, la petite bourgeoisie indépendantiste ou « nationaliste » considère le gouvernement de Québec comme le plus représentatif de ses intérêts. C'est là un fait évident. Depuis 1960, cette classe n'a pas été trop mal desservie, en apparence, sur ce plan. Mais l'avènement du gouvernement Bourassa, appuyé par la haute-finance canadienne, et par conséquent par la haute-bourgeoisie « canadienne » et ses supporters, marqua un cran d'arrêt dans cette tradition.

L'actuel gouvernement n'est pas représentatif des intérêts de la petite bourgeoisie « nationaliste ». Cette classe s'en est rendue compte à l'occasion du désistement du gouvernement Bourassa en octobre 1970. Le ministère Bourassa lui apparut alors comme un gouvernement « in partibus ». Par contre, pour les possédants et ceux qui les appuient, le geste de démission des libéraux québécois sembla normal. L'appel à l'autorité supérieure canadienne apparut comme la seule alternative possible devant l'appui de la petite bourgeoisie « nationaliste » et du prolétariat urbain au manifeste du F.L.Q.

## Des possédants inquiets

Les possédants, inquiets par la mauvaise situation de l'économie et par les prévisions pessimistes de chômage pour l'hiver, approuvèrent sans restriction l'intervention militaire

au Québec. Les multiples arrestations qui ont suivi la loi des mesures de guerre visaient surtout les membres actifs des classes qui veulent renverser la haute-bourgeoisie « canadienne » au Québec. La dialectique des événements est implacable.

L'enlèvement puis la mort de Pierre Laporte confirmèrent le caractère marginal du F.L.Q. qui n'avait pas de bases réelles dans la société et l'économie québécoises. Ses membres apparurent alors, pour les classes révolutionnaires et pour la haute-bourgeoisie possédante, comme d'authentiques « desperados ». La violence sensationnelle des Felquistes provoqua un silence, voire un ahurissement, général au Québec. La victoire écrasante du maire Drapeau, l'ennemi avoué du changement social, s'explique alors par ce contexte. Néanmoins, la confusion F.L.Q.-Manifeste F.L.Q. avait fait ressortir le vrai visage socio-politique des autorités municipales, provinciales et fédérales.

## Le règne du silence

Les classes révolutionnaires ont alors compris qu'elles ne pourraient plus compter que sur elles-mêmes. Le pouvoir, confus, a montré les dents et continue encore de les montrer. Cette brève lumière jetée sur les forces sociales a permis aux opposants de se connaître. Le résultat de l'élection de Chamby, peu après la crise d'octobre, apparut comme un exemple frappant de cette prise de conscience : les positions sont demeurées inchangées. Depuis ce temps, c'est le règne du silence superficiel ébranlé, en coulisse, par les tractations des classes rivales qui se préparent à un affrontement définitif.

(1) La libre opinion du professeur Migner a paru dans « Le Devoir » du 20 octobre 1971.